

MONS-BORINAGE

Sale temps pour nos poumons

Importante pollution aux particules fines

Le taux de particules fines dans l'air est élevé depuis ce dimanche sur une grande partie de la Belgique, si élevé que les autorités ont dû enclencher la «phase d'information» du public. Et la région de Mons est très mal placée.

Comme on peut le voir sur ces cartes établies en temps réel par CELINE, la cellule interrégionale de l'environnement, la qualité de l'air était mauvaise et même très mauvaise ce lundi, cela depuis la veille. Plus c'est rouge, plus c'est pollué.

Le polluant dont ces cartes illustrent la concentration, ce sont les particules fines, ces particules solides en suspension dans l'air, si petites qu'elles s'insinuent jusque dans nos bronches.

20 FOIS PLUS FIN QU'UN CHEVEU

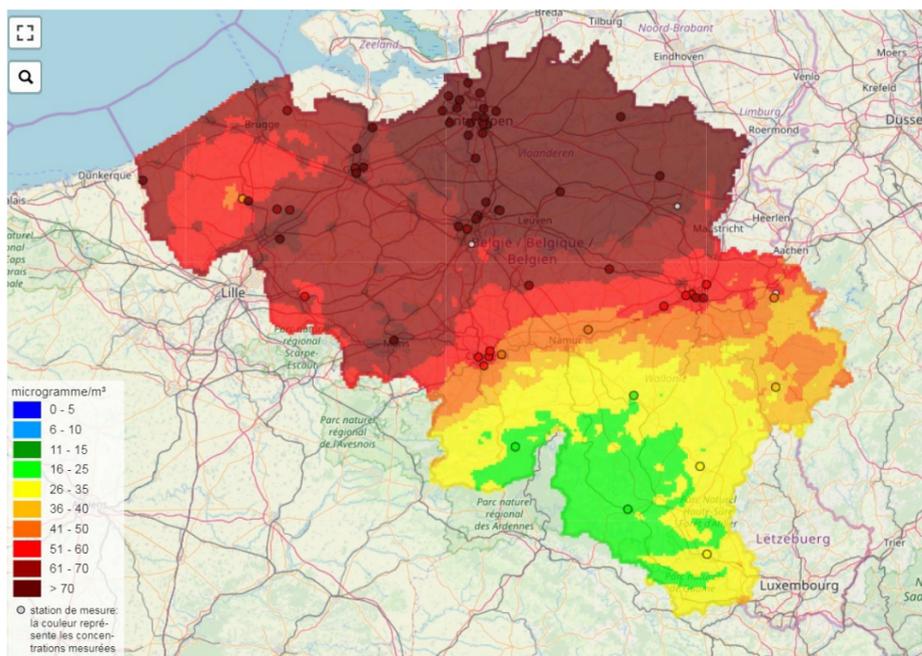
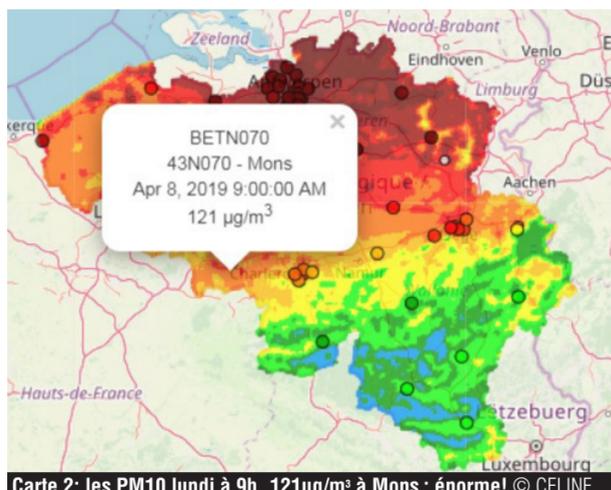
Les PM10 sont celles dont le diamètre aérodynamique est inférieur à 10 microns (10 millièmes de mètre) et les PM2,5, encore plus fines, celles dont le diamètre aérodynamique est inférieur à 2,5 microns.

Pour donner un ordre de grandeur: le diamètre d'un cheveu est de 50 à 70 microns.

A quoi est due la pollution que nous subissons actuellement? «A la formation d'aérosols secondaires inorganiques», selon les termes scientifiques de CELINE. Autrement dit, un cocktail d'activité humaine et de météo aboutit à la formation des particules fines et à leur concentration: les particules se forment par réaction entre les oxydes d'azote (NOx) essentiellement produits par le trafic automobile, et l'ammoniac (NH3)

présent notamment dans les épandages agricoles, le tout dans un climat printanier doux, humide et presque sans vent.

Depuis dimanche, des concentrations élevées en particules fines ont été mesurées. Le seuil d'information de 50 µg/m³ (microgramme par mètre cube) en PM10 a été dépassé à Bruxelles (71 µg/m³) et en Flandre (76) et la Wallonie n'en était pas loin: 48 µg/m³. A Bruxelles, le seuil de 35 µg/m³ en PM2,5 a également été



Taux de particules fines très élevé ce lundi à Mons-Borinage. Carte 1 : les PM 2,5 lundi à 9h. © CELINE

dépassé.

MONS DANS LE ROUGE

Ce sont là des moyennes. Mais on voit bien sur les cartes que la situation diffère d'une sous-région à l'autre. La pollution est particulièrement grave à Anvers tandis que les Luxembourgeois respirent très bien. Mais on observe aussi que la situation de Mons et de tout l'ouest du Hainaut est la pire de toute la Wallonie.

Avec des pics impressionnants. Ce lundi à 9h, on enregistrerait à Mons une concentration en PM2,5 de 88 µg/m³ et en PM10 de 121 µg/m³. C'est énorme! Pire qu'à Charleroi!

Pourquoi? «Il est fréquent que la situation change de part et d'autre du sillon Sambre et Meuse», commente Philippe Maetz, porte-parole de CELINE. «Le sud de la Wallonie est plus rural, moins dense en trafic et en activité; l'Ardenne présente aussi une altitude un peu plus élevée.»

CORINNE TOUBEAU

Propositions

Que peut faire la ville?



Charlotte de Jaer. © C.W.

Est-il possible d'agir localement sur un problème aussi vaste et complexe? Oui, la ville peut agir, estime l'échevine montoise de la mobilité Charlotte de Jaer (Ecolo).

> **Plus de capteurs:** «Nous avons relancé l'ISSEP (NDLR: l'institut scientifique de service public, chargé de ces mesures et études en Wallonie) pour obtenir plus de capteurs à Mons, dans le centre urbain, afin de connaître plus précisément les axes problématiques. Sans réponse jusqu'à présent... Si l'on s'appuie sur les tests auxquels a procédé Greenpeace

l'année dernière, la pollution par les particules fines à Mons est un problème sur les axes d'entrée dans la ville, comme l'avenue Reine Astrid», dit l'échevine.

> **Des bandes bus:** «Cela nous amène à la nécessité d'aménager des sites propres pour les bus sur des axes comme l'avenue Reine Astrid ou comme sur la RN51 qui va de Mons à Quiévrain. Là on envisage plutôt des bus à haut niveau de service» (confort, fréquence élevée, etc.). L'idée est de favoriser les transports en commun pour réduire la pression automobile. Troisième projet promu par Charlotte de Jaer: > **Un centre logistique urbain:** un endroit où les gros camions déchargent leur marchandise, des petites camionnettes électriques ou des vélos-cargos prenant le relais pour livrer en centre-ville.

C.T.

UMONS / FRAMERIES, BOUSSU, DOUR

Des renforts pour apprendre à lire et à écrire

Quatre écoles de Mons-Borinage bénéficient depuis le mois dernier de renforts pour aider les enfants -les tout petits : 3^{ème} maternelle, 1^{ère} et 2^{ème} primaire- à apprendre à lire et à écrire, pour qu'ils prennent un bon départ dans cet apprentissage crucial. A l'échelle de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 85 écoles participent à ce programme expérimental. Rencontre avec Laëtitia Dragone, une des deux chercheuses de l'UMons qui mènent ce programme de recherche en Hainaut.

Florence van Hout a eu le plaisir d'annoncer au dernier conseil communal de Frameries que la commune avait été sélectionnée pour participer à une expérience pilote visant à améliorer l'apprentissage de la lecture.

L'échevine précise que pour la réalisation de ce projet, l'école de la Libération à La Bouverie bénéficie d'un enseignant supplémentaire à temps plein et celle d'Eugies d'un mi-temps. Bon à prendre!

Deux autres écoles boraines: l'école communale de la Chapelle à Hornu et la Sainte-Union à Dour, participent à ce programme. Sont concernées les classes de la 3^{ème} maternelle à la 2^{ème} primaire. «Il s'agit d'une expérience pilote menée

dans 85 écoles en Fédération Wallonie-Bruxelles par quatre équipes universitaires de recherche», explique Laëtitia Dragone, assistante de recherche au département des sciences et de la technologie de l'éducation de l'université de Mons. Avec sa collègue Sabrin Housni, elle dirige cette recherche dans dix écoles du Hainaut. L'expérience s'étendra jusqu'à la fin de l'année scolaire 2020.

PAS TOUS AU MÊME RYTHME

«On a commencé en mars. Notre but est de renforcer la différenciation dans l'apprentissage de la lecture.» La différenciation? Des cours mieux adaptés aux besoins des élèves. Tous ne progressent pas au même rythme!

Comment gérer l'hétérogénéité d'une classe? demande Laëtitia Dragone. «Des élèves ont besoin de remédiation, parce qu'ils sont en difficulté. D'autres ont acquis des notions mais leurs connaissances restent fragiles; ils ont besoin de consolidation. Et d'autres encore ont besoin de dépassement! Si on ne leur donne pas des exercices plus compliqués, ils risquent de s'ennuyer.»

Les enseignants supplémentaires ne sont pas envoyés dispenser des cours de rattrapage, à part, aux seuls enfants déjà



Lire et écrire : sans cette base, on n'avance pas © Ph. prétexte V. Rocher



«On mise sur la liberté pédagogique! Qui mieux que l'instituteur connaît les besoins de ses élèves?!»

Laëtitia Dragone

en échec.

Leur rôle est plutôt de soutenir les instituteurs en classe.

Car le co-enseignement est une des lignes de force du programme élaboré par l'équipe montoise: «A certains moments, il y a deux enseignants en classe en même temps», résume Laëtitia Dragone. «Le co-enseignant peut s'occuper d'un groupe d'élèves tout comme il peut dispenser la leçon pour laisser l'instituteur titulaire observer sa classe autrement.»

C'est un exemple: la chercheuse insiste aussi sur le respect des enseignants de terrain. «Nous, on mise sur la liberté pédagogique! Même deux classes de première primaire de la même école n'ont pas for-

cément le même niveau. Qui mieux que l'instituteur connaît les besoins de ses élèves? » Troisième maître-mot que se sont donné Laëtitia Dragone et Sabrin Housni, avec la différenciation et le co-enseignement: l'exploitation des outils numériques. Par l'enseignant comme par l'élève.

UN PEU PLUS D'UNE ANNÉE

Rendez-vous en juin 2020 pour voir si cette manière d'enseigner aura permis à plus d'enfants de bien apprendre à lire et à écrire (hélas, ils sont encore nombreux à traîner, parfois pour toute leur vie, des difficultés de compréhension). Entre-temps, les deux chercheuses auront régulièrement analysé avec les enseignants participants l'évolution des classes-pilotes. Elles espèrent aussi créer des liens solides entre les dix écoles hennuyères qui prennent pas à leur étude.

«Pourquoi la Fédération a décidé de s'attaquer à ça?» plaide Laëtitia Dragone. «Parce que de faibles compétences en lecture impactent tout le reste! Au point parfois d'amener au décrochage scolaire.» C'est dès les premières années qu'il faut redresser la barre pour éviter à l'enfant que son parcours scolaire ne devienne un stérile chemin de croix.

CORINNE TOUBEAU

Il y a urgence!

Lire et écrire: la base de tout, la fondation sans laquelle tous les autres apprentissages s'écroulent! Alors, il est grand temps qu'on s'inquiète des difficultés que rencontrent nos enfants. Car les résultats des petits Belges francophones ne sont pas fameux du tout.

Tous les cinq ans, l'enquête PIRLS est organisée par l'I.E.A. (association internationale pour l'évaluation du rendement scolaire) afin de mesurer le niveau de compréhension en lecture des élèves de 4^{ème} année de l'enseignement fondamental. En 2016, 4.623 élèves en Fédération Wallonie-Bruxelles ont pris part à cette enquête. Les résultats indiquent que nos élèves sont les plus faibles lecteurs de tout le groupe des pays de référence (l'Europe plus les Etats-Unis, le Canada, l'Australie...)! C.T.

C.T.